

LE DEVOIR

CULTURE

ARTS VISUELS

Artistes de la différence

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Dans la nébuleuse des arts, voici une exposition collective — 38 œuvres de 18 artistes, jusqu'au 28 février, l'un des volets des Rencontres interculturelles 1998 du Gesù — qui renvoie le plus souvent aux sources sur lesquelles repose la quête de l'originalité et, parfois, l'entêtement à approfondir un filon donné. Que l'on songe au nombre de fois où Cézanne s'est retrouvé devant son mont Sainte-Victoire, multipliant les esquisses, les modulant suivant le jour et l'heure!

Ainsi, Eve Cadieux s'inspire de l'Italie pour traduire son «*sentiment de l'ailleurs*», pour dépasser «*le simple souvenir de moi étrangère, partout Montréalaise*». Ceci nous donne à voir ces fragments captés par une caméra-prétexte, sertis dans le verre et le plomb. Pour sa part, Natalia Pontaga Garça a peut-être transposé dans son œuvre la concision d'un haïku en nous livrant quelques brèves compositions dont les matériaux sont la feuille et la cire. Deborah Chapman, elle, puise dans l'archéologie les motifs pour mieux souligner, par le biais de «*la nuit des temps et la mouvance de l'histoire*», que notre monde s'auto-détruit par la pollution et l'irrespect de son environnement.

► Pour Marie-Denise Douyon, l'actualité devient matière première d'un triptyque éloquent mettant en page la valse des illusions, «*Silence, on tue...*» (Bosnie, Algérie, Rwanda), tandis qu'Aglïka Likova y va d'une description crue (*Vivre ensemble*) des avatars de la vie de couple.

Du groupe, certains se détachent par leur aptitude à la méditation et à la réflexion: Bozena Happach, dans ses sculptures thématiques, évoque «*l'évolution physique et spirituelle*» des Lilliputiens que nous sommes, alors que Leng Hong nous fait prendre conscience de l'importance du silence, de la lumière et de l'ombre. Il revient à Nguyen Quoc Tuan d'explorer «*la mémoire de temps anciens*», en quête d'un «*mélange harmonieux entre le visible et l'invisible*». Paul Ballard, lui, franchit allègrement les époques, de Dürer à Brancusi, emprunte à la symbolique des quatre chevaliers de l'Apocalypse, se montre lucide, dans son texte de présentation, sur les réalités du marché et les aléas de l'inspiration!

Allez-y voir et votez pour qui vous plaît, en n'oubliant pas qu'il faut prendre en compte d'autres créateurs qui forment l'équipe: Gilles Payette et ses sculptures en verre coulé. Juan Carlos Cortez et ses paysages latins. Michel Guilbeault et sa «*bataille des dieux et des géants*», Fran-

cine Beauvais et ses deux xylographies, *L'Agonie de la culture* et *Hélios*.

Intéressante aussi, l'installation de Christine Palmieri (*Carreler le temps*), sorte d'hommage au Matisse qui a redécouvert (?) les motifs décoratifs marocains. En matière d'espace, c'est Elisabeth Dupond qui est la plus exigeante (œuvre sans titre) sur «*un endroit de passage, un lieu où se condensent un geste et une pensée qui ne sont ni exclusivement ni prioritairement rationnels*» — en effet. Figurent aussi dans la cuvée 1998: Ninon Bernatchez (*Ebauche d'une berçure*); quatre gravures (*Contra Spem Spero*) de Vladimir Zabeida et, de Nguyen Thai, deux acryliques sur toile (*La Porte de la montagne* et *Ombre de la lune*).

Les responsables du Gesù — une institution dont les premières salles, on a peut-être tendance à l'oublier, s'ouvrirent en 1865 — ont pris soin de sélectionner ceux et celles qui, parmi 90 candidats, contribuent à une exposition (*Espaces nouveaux, espaces en mouvement*) dont les participants se réclament de 13 nationalités. Les patronymes de peintres ou sculpteurs, tout comme ceux de musiciens, me paraissent toutefois de peu d'intérêt, une fois que l'on se met à jauger le degré de force et de persuasion des coloris, des formes et des thèmes abordés.